

ANALYSES DE LECTURE

PAR PIERRE MAESTRACCI

Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ? - Ch. Goudineau.

Seuil - L'avenir du passé, 2002, 180 p. 18,05 €

Cette collection se propose d'analyser ce que le passé de toutes les époques a formé en nous. Concernant " l'héritage " des Gaulois, c'est bien entendu, le spécialiste incontesté du sujet qui en a la charge. Christian Goudineau a adopté une forme originale (dialogue avec une personne énigmatique), pour passer en revue dans un style alerte et vivant, toutes les idées reçues sur le sujet. Le discours est articulé sur les jours de la semaine : le lundi, pour la Lune, nous apprend que, contrairement au portrait dressé par la B.D. d'Astérix (que l'auteur adore), le Gaulois n'était pas chasseur, mais cultivateur et éleveur, il ne vivait pas dans les clairières d'une forêt immense, attendu que celle-ci était depuis longtemps défrichée, que l'on ne taillait plus de menhirs depuis des millénaires. Le mardi, (de Mars, dieu de la guerre), on voit que l'image d'un guerrier sauvage, à moitié nu, indiscipliné, héroïque et querelleur est fautive même si l'on croit retrouver ces traits chez les Français d'aujourd'hui. Mercure était le dieu le plus populaire, c'est celui des voyages et du commerce et l'on apprend que plusieurs siècles avant Jules César, les Gaulois faisaient commerce avec les pays les plus lointains, qu'ils avaient su en -120 aligner leur monnaie sur les monnaies " étrangères " afin de faciliter les conversions (annonce d'une intégration économique européenne avec une monnaie commune ?). Les chapitres suivants montrent que César, pour des raisons de prestige personnel, a isolé une Gallia d'une contrée, la Celtique, qui couvrait l'Europe, en inventant des frontières " naturelles " qui ont coûté tant de sang et de morts à ceux qui ont voulu les défendre au cours des siècles. Après la conquête, l'organisation en *civitas* et l'adoption de statuts différents pour les habitants entraînent des rivalités et de l'émulation chez ces Gallo-Romains soucieux de se faire bien voir de Rome. D'où la construction de si nombreux édifices publics. Dans les derniers chapitres, Ch. Goudineau écrit l'histoire de l'archéologie et son évolution à travers les trois derniers siècles.

En conclusion, l'auteur réfute énergiquement le mythe qui voudrait que nos antécédents gallo-romains expliqueraient notre soi-disant double personnalité : la passion, la rationalité. La bagarre, l'ordre. La division, l'unité. Mars et Toutatis (et même la cohabitation, système politique qui n'existe nulle part ailleurs). Toutes les recherches ont montré l'inanité de ce schéma. Bien avant Jules César, bien des peuples gaulois connaissaient des organisations étatiques structurées, prenaient part à des mouvements commerciaux de l'orbite méditerranéenne, avaient une économie florissante, le tout à côté d'autres civilisations dignes de ce nom.

Il est impossible de relater toutes les facettes de ce livre, où les solides références voisinent avec des réflexions philosophiques sur l'époque moderne et ses mœurs. En tout cas, il correspond admirablement à l'ambition de cette collection " L'avenir du passé ".

Les chemins du sel - G. Dunoyer de Segonzac – Découvertes Gallimard – Culture et société – n°111, 2001 – 160 p. 13 €.

Sans sel, on meurt, surtout en pays désertique. L'homme a très vite compris cette nécessité et l'on a retrouvé en Europe plusieurs centaines de sites datant du Néolithique où le sel était exploité par la méthode du briquetage. Ce livre relate les relations entre le sel et l'homme, même si les voies du sel sont décrites au passage : aussi bien les caravanes sahariennes que les routes d'Extrême-Orient. Une mention spéciale des *viae salariae* romaines qui sillonnaient tout l'Empire puisque l'administration impériale contrôlait la production et la vente du sel (une partie de la solde du légionnaire était une allocation de sel, le *salarium*, d'où provient le terme français "salaire"). Au-delà du matériel, le sel des valeurs symboliques ambivalentes déjà marquées dans la Bible : d'une part l'alliance, la foi, la fidélité (le sel de la terre, le sel du baptême, le sel des offrandes), d'autre part la stérilité, la malédiction, la punition (Sodome, la femme de Loth changée en statue de sel etc.).

Au Moyen Âge est exalté le pouvoir conservateur du sel et l'on peut dire qu'il a sauvé de la famine la population de l'Europe grâce aux poissons ainsi conservés. Dès lors, la production, le transport et la vente du sel deviennent l'enjeu de luttes entre le pouvoir ecclésiastique et laïc. Un impôt inspiré du système islamique des taxes sur les ventes est institué dès 1340, c'est la gabelle qui entraîne l'enrichissement des rois et des fermiers et la misère du petit peuple provoquant des révoltes violentes réprimées dans le sang. Son abolition ne surviendra qu'en 1791 et ce n'est qu'en 1945 que le législateur supprime le mot " gabelle " des textes réglementaires ! Dès le XVII^e siècle, le souci d'une meilleure rentabilité entraîne l'invention de techniques de plus en plus ingénieuses. Elles sont mises en œuvre dans les salines continentales où des milliers d'ouvriers spécialisés, les sauniers, s'activent dans des bâtiments souvent remarquables, les sauneries. Les marais salants de l'Atlantique, rebelles à toute mécanisation, ne représentent plus en 1999 que 5 % de la production française. En Méditerranée par contre, la méthode reste performante. Aujourd'hui, le sel qui fut l'enjeu des luttes les plus âpres, qui fit autant la fortune des grands que le malheur des humbles, est devenu une denrée banale aux réserves inépuisables et au prix de revient au plus bas. L'histoire de ce minéral vaut bien d'être connue.